

LE JOUR, 1946
11 FEVRIER 1946

PROPOS DOMINICAUX

Pour le pain quotidien, pour le peu d'aliments qu'il faut à chaque homme, chaque jour, faudra-t-il que des empires soient renversés encore et que la terre tremble ?

L'extrême opulence a conduit l'Europe à l'extrême misère. L'Europe, autrefois comblée, manque aujourd'hui de tout. Le travail des mains y est devenu une tristesse et une déchéance. Au lieu de chanter, l'ouvrier, le boulanger, le tisserand et les autres se montrent le poing. Les aliments se cachent pour être vendus plus cher et les salaires anémiés montent alors à leur tour.

L'égoïsme, la cupidité et l'avarice tuent l'Occident et le monde.

Parce que leur moralité moyenne (au sens du civisme) est plus haute, les Anglais et tous les Nordiques supportent mieux leurs vastes épreuves. Parce qu'ils obéissent aux lois, ils suppriment l'envie et la haine. Parce qu'ils n'ont pas de marché noir et parce qu'ils n'abusent pas les uns des autres, ils trouvent équitable leur régime politique traditionnel.

Le moral est meilleur qu'ailleurs en Angleterre parce que la moralité y est plus rigide ; Il n'y a pas chez les Anglais d'empiètements individuels sur les vivres de la communauté, sur les vêtements de tout le peuple ; il n'y a pas d'abus de la richesse cependant puissante. Le riche et le pauvre sont ravitaillés de même façon et le premier ne prive de rien le second.

Tout au plus, (pour entretenir comme il convient, les sciences, les lettres et les arts), celui qui le peut reste en mesure d'acheter un nombre limité d'objets somptuaires. Et cela est évidemment nécessaire au bien de la nation ; sans arts, sans lettres, sans peinture, sans musique, sans théâtres, sans objets précieux, nivelées, aplaties, incapable de manifester son originalité et son goût, une civilisation, si brillante qu'elle soit, ne peut que se dégrader et mourir.

Nous ne faisons pas ici un compliment aux Anglais, nous constatons un fait : leur discipline individuelle est merveilleuse et admirable. Elle a ceci de supérieur aux autres qu'elle est librement consentie. Les Anglais n'ont pas besoin d'être contraints pour se soumettre à la loi ; ils vont au devant de la loi ; *ils n'essayent pas d'obtenir quelque chose contre la loi* ; ils auraient honte de prendre par privilège quelque avantage illégal sur un concitoyen ; ils rougiraient de boire ou de manger plus que ce qui leur est permis.

Le Continent, sauf au nord, est autrement fait. A mesure qu'on descend, les choses se gâtent, le goût de l'obéissance se relâche, l'habileté, la ruse, le désir secret d'enlever quelque chose au voisin sur sa part, naissent et deviennent des passions. C'est ainsi qu'arrivés dans les pays méridionaux, il faut constater jusqu'à l'évidence qu'il devient de plus en plus difficile de rationner les individus parce qu'il devient de plus en plus difficile de les discipliner.

Faisons ici cette remarque que le cas libanais, *notre cas*, solidaire en cela du cas syrien, n'est pas ordinaire. *Les Libanais ont suivant les régions et les civilisations, des besoins tellement inégaux*

qu'il a paru impossible de leur imposer, même en temps de guerre, une ration uniforme (la seule possible), pour autre chose que la farine et le pain, et de façon relative encore. Mais cela n'excuse pas l'égoïsme et l'insolence et le cynisme d'une richesse trop souvent dépourvue de sens social et de civisme.

En Europe, les besoins sont plus nombreux et plus lourds ; on doit en Europe, à cause du climat et des mœurs, s'alimenter, se vêtir, se loger de façon plus coûteuse que chez nous.

Or, l'Europe périt de son indiscipline ; elle fait fi de sa législation et, par là même, elle appelle dramatiquement la contrainte et le désastre.

N'est-ce pas un immense malheur que les pays les plus favorisés en soient arrivés là ? Que les terres des pâturages classiques n'aient plus le cheptel, les corps gras, les laitages que les régions où l'industrie est la plus avancée n'aient plus de vêtements et d'objets manufacturés ; que tout manque partout et que les hommes furieux s'insultent et se disputent et se détestent.

A vrai dire, c'est partout que l'idéal se couvre d'ombre et de nuit, *que les idéals s'évanouissent et meurent*. L'homme a de ses cris menacé et chassé la prière ; il a banni les anges et mis des monstres à leur place ; aux grandes orgues apaisantes et solennelles, à la paix des sanctuaires, il a substitué des laideurs sonores souvent aussi obscènes que des images.

Ainsi, la moralité baisse et avec elle le civisme, et le moral tombe entraînant avec lui le courage.

Ce ne sont pas les socialistes, les communistes, les syndicalistes et les philosophes divers qui sauveront les peuples. Ce ne sont pas les équations et les syllogismes. C'est l'éducation et c'est la foi.

Quand on ne croit plus qu'aux nourritures terrestres on se condamne à pourrir avec elles. Ce qu'au cours des âges les moines seuls et les plus purs ont réussi, ils ne l'ont réussi que pour l'amour de Dieux.